

~~16~~
15^{ie.}
vivre dans
le feu

Pantagruel

Le Banquet Spectacle

d'après Rabelais



Distribution

Adaptation et mise en scène
Louise Lévêque

Avec
Cantor Bourdeaux
Et (en alternance)
Olivia Chatain et Pauline Clément
Avec la voix de Jean-Claude Durand

Illustrations réalisées pour le spectacle par Lasha Orjonikidze

Spectacle tout public à partir de 6 ans

« Très illustres et très valeureux champions, gentilshommes et autres, qui volontiers vous adonnez à toutes gentilleses et honnestetez, ma volonté est que chacun laisse sa propre besogne, ne se soucie pas de son métier et mette ses affaires propres en oubliée pour vaquer entièrement à ces récits. »

Pantagruel, Rabelais



Faire appel à l'inébranlable joie de vivre de la nature humaine

Pantagruel, le Banquet Spectacle est une adaptation du texte de Rabelais pour deux comédiens et un chef cuisinier. Le repas excite l'inspiration, il est l'ami du rire, de la parole et de l'échange. Fruit d'une recherche sur le texte, le repas se compose de quatre plats et de vin à volonté. Il fait entièrement partie de la mise en scène. Tout au long du spectacle, les spectateurs et les comédiens mangent et boivent ce que le texte nous inspire : nêfles, boeuf, saucisses..En rassemblant les spectateurs autour de grandes tables de banquet, nous les invitons à une expérience littéraire en permanence renouvelée par les mets et le breuvage proposés.

Le repas excite l'inspiration, il est l'ami du rire, de la parole et de l'échange

Tout au long du spectacle, les comédiens et les spectateurs mangent et boivent ce que le texte leur inspire : nêfles, boeuf, saucisses... Selon des traditions anciennes, inspirées de la culture populaire de la fin du Moyen Âge, les spectateurs pourront être invités par le cuisinier à se laver les mains avant de piocher dans les plats qu'il leur sert sur des tréteaux manipulés par les comédiens.

De vin divin on devient

J'ai voulu travailler sur Rabelais parce que j'avais le désir d'une langue riche, jouissive et drôle. Une langue que l'on ne pratique plus, mais qui pourrait nous apporter du sens, de la joie et de la liberté. Se réunir autour de grandes tables, c'est aussi provoquer ces réunions fiévreuses où l'on se retrouve, où l'on rêve ensemble, où l'on veut changer le monde. Vivre ensemble la liberté des mots de Rabelais, celle des corps et des esprits.

Rabelais donne soif, soif d'inventions verbales, d'idées, de rire. Un chaos extraordinaire et mystérieux. Le repas et le vin, transformant le corps et l'esprit des acteurs et des spectateurs, répondent à cette langue qui assoiffe et donne faim de connaissance et de joie.

La langue de Rabelais peut sembler effrayante — souvenirs de collègue, difficultés de compréhension d'une langue vieillie, vulgarité outrancière, références à des systèmes oubliés —, mais dès qu'elle est dite à haute voix, elle devient évidente, limpide, et chacun, lettré ou non, peut la saisir, l'entendre et la goûter.

Issue de la tradition populaire, la langue de Rabelais s'adresse à tous ! !



Le livre, un objet physique ouvrant sur un monde sans fin

Dans le travail avec les comédiens, je cherche donc cet état de fête où la pudeur se soulève, où la fièvre joyeuse nous envahit et nous fait créer du jeu à chaque instant. Pour cela, ils se sont interrogés sur leurs identités. Les deux interprètes du spectacle sont jeunes, minces : image parfaite de l'idéal de beauté contemporain. Personne ne doit pouvoir imaginer que le texte viendra d'eux. Et pourtant, puisque le monde fonctionne à l'envers chez Rabelais, c'est bien d'eux que jaillira la parole, que s'exprimera l'étrangeté. Leur corps se transformera, enflera, se dotera de nouveaux organes, se remplira, jusqu'à faire sortir une armée entière de leur bouche.

Les rites carnavalesques, la fête des sots, les élections des rois et des reines pour rire du Moyen Âge nous ont aidés à travailler les corps et les visages. Ils nous ont permis d'aborder la truculence du langage, le grotesque. Cet humour nous conduit vers le bas, qui est la terre qui enterre ce dont elle se moque, mais qui fait renaître un monde prometteur d'utopie.

Créer un autre monde, parallèle, où les êtres vivent à l'envers, où l'exagération règne en maître, où les lois sont abolies pour laisser la place à celle du rire... Un monde en mouvement, conscient de la joyeuse relativité de l'existence.

Les comédiens deviennent alors le livre. Comme Alfrocybas, l'auteur narrateur, qui entre dans la bouche du géant Pantagruel, c'est du corps des comédiens que sortent les personnages de ce monde imaginaire. Leurs corps sont travestis et envahis. Les costumes, les accessoires et la mise en scène utilisent des procédés de magie: les limites du possible sont repoussées, et les comédiens deviennent un champ imaginaire infini.

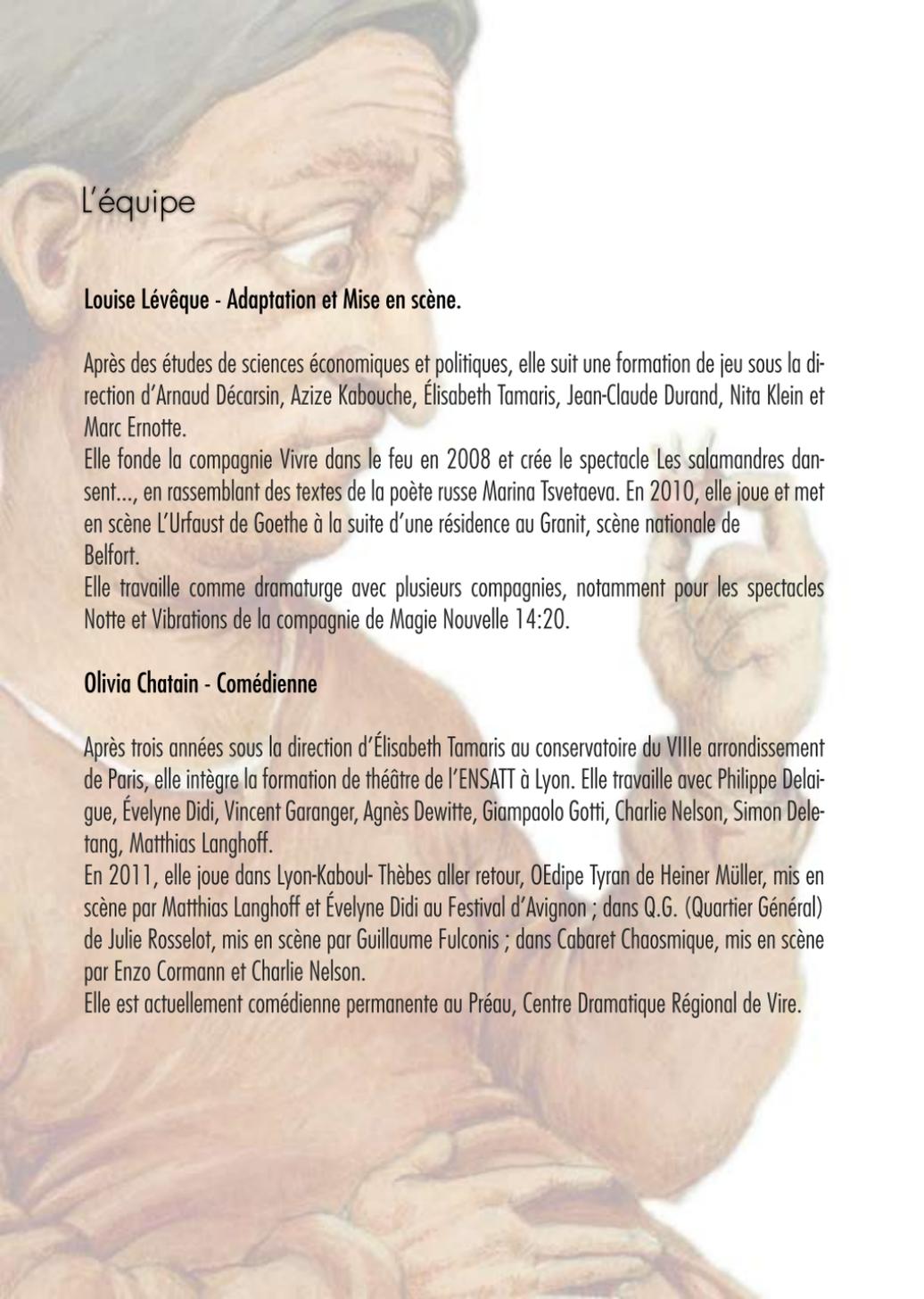
Utopie

Ne pas chercher le scandale, chercher le rire. Abolir le sérieux, le dogmatisme, le fanatisme, le didactisme, l'intimidation.

Réenvisager le rire comme le propre de l'homme, comme une faculté qui libère des maladies, ainsi que le pensaient les médecins à l'époque de Rabelais, mais aussi d'un poids qui empêche l'homme d'envisager joyeusement la manière de régler son existence, d'envisager la vie et la mort.







L'équipe

Louise Lévêque - Adaptation et Mise en scène.

Après des études de sciences économiques et politiques, elle suit une formation de jeu sous la direction d'Arnaud Décarsin, Azize Kabouche, Élisabeth Tamaris, Jean-Claude Durand, Nita Klein et Marc Ernotte.

Elle fonde la compagnie Vivre dans le feu en 2008 et crée le spectacle Les salamandres dansent..., en rassemblant des textes de la poète russe Marina Tsvetaeva. En 2010, elle joue et met en scène L'Urfaust de Goethe à la suite d'une résidence au Granit, scène nationale de Belfort.

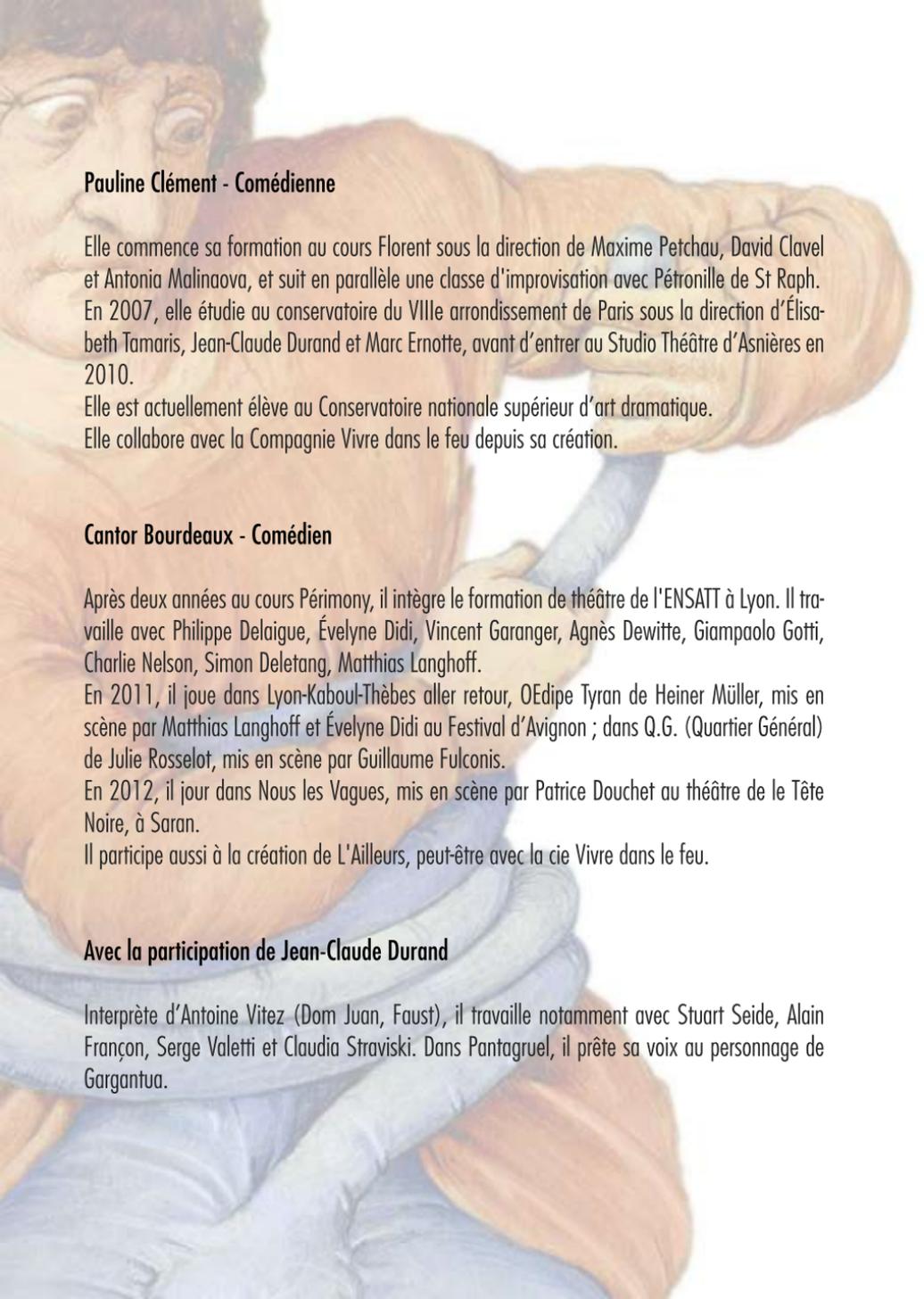
Elle travaille comme dramaturge avec plusieurs compagnies, notamment pour les spectacles Notte et Vibrations de la compagnie de Magie Nouvelle 14:20.

Olivia Chatain - Comédienne

Après trois années sous la direction d'Élisabeth Tamaris au conservatoire du VIII^e arrondissement de Paris, elle intègre la formation de théâtre de l'ENSATT à Lyon. Elle travaille avec Philippe Delaigue, Évelyne Didi, Vincent Garanger, Agnès Dewitte, Giampaolo Gotti, Charlie Nelson, Simon Deletang, Matthias Langhoff.

En 2011, elle joue dans Lyon-Kaboul- Thèbes aller retour, OEdipe Tyran de Heiner Müller, mis en scène par Matthias Langhoff et Évelyne Didi au Festival d'Avignon ; dans Q.G. (Quartier Général) de Julie Rosselot, mis en scène par Guillaume Fulconis ; dans Cabaret Chaosmique, mis en scène par Enzo Cormann et Charlie Nelson.

Elle est actuellement comédienne permanente au Préau, Centre Dramatique Régional de Vire.



Pauline Clément - Comédienne

Elle commence sa formation au cours Florent sous la direction de Maxime Petchau, David Clavel et Antonia Malinaova, et suit en parallèle une classe d'improvisation avec Pétronille de St Raph. En 2007, elle étudie au conservatoire du VIII^e arrondissement de Paris sous la direction d'Élisabeth Tamaris, Jean-Claude Durand et Marc Ernotte, avant d'entrer au Studio Théâtre d'Asnières en 2010.

Elle est actuellement élève au Conservatoire nationale supérieur d'art dramatique.

Elle collabore avec la Compagnie Vivre dans le feu depuis sa création.

Cantor Bourdeaux - Comédien

Après deux années au cours Périmony, il intègre le formation de théâtre de l'ENSATT à Lyon. Il travaille avec Philippe Delaigue, Évelyne Didi, Vincent Garanger, Agnès Dewitte, Giampaolo Gotti, Charlie Nelson, Simon Deletang, Matthias Langhoff.

En 2011, il joue dans Lyon-Kaboul-Thèbes aller retour, OEdepe Tyran de Heiner Müller, mis en scène par Matthias Langhoff et Évelyne Didi au Festival d'Avignon ; dans Q.G. (Quartier Général) de Julie Rosselot, mis en scène par Guillaume Fulconis.

En 2012, il joue dans Nous les Vagues, mis en scène par Patrice Douchet au théâtre de le Tête Noire, à Saran.

Il participe aussi à la création de L'Ailleurs, peut-être avec la cie Vivre dans le feu.

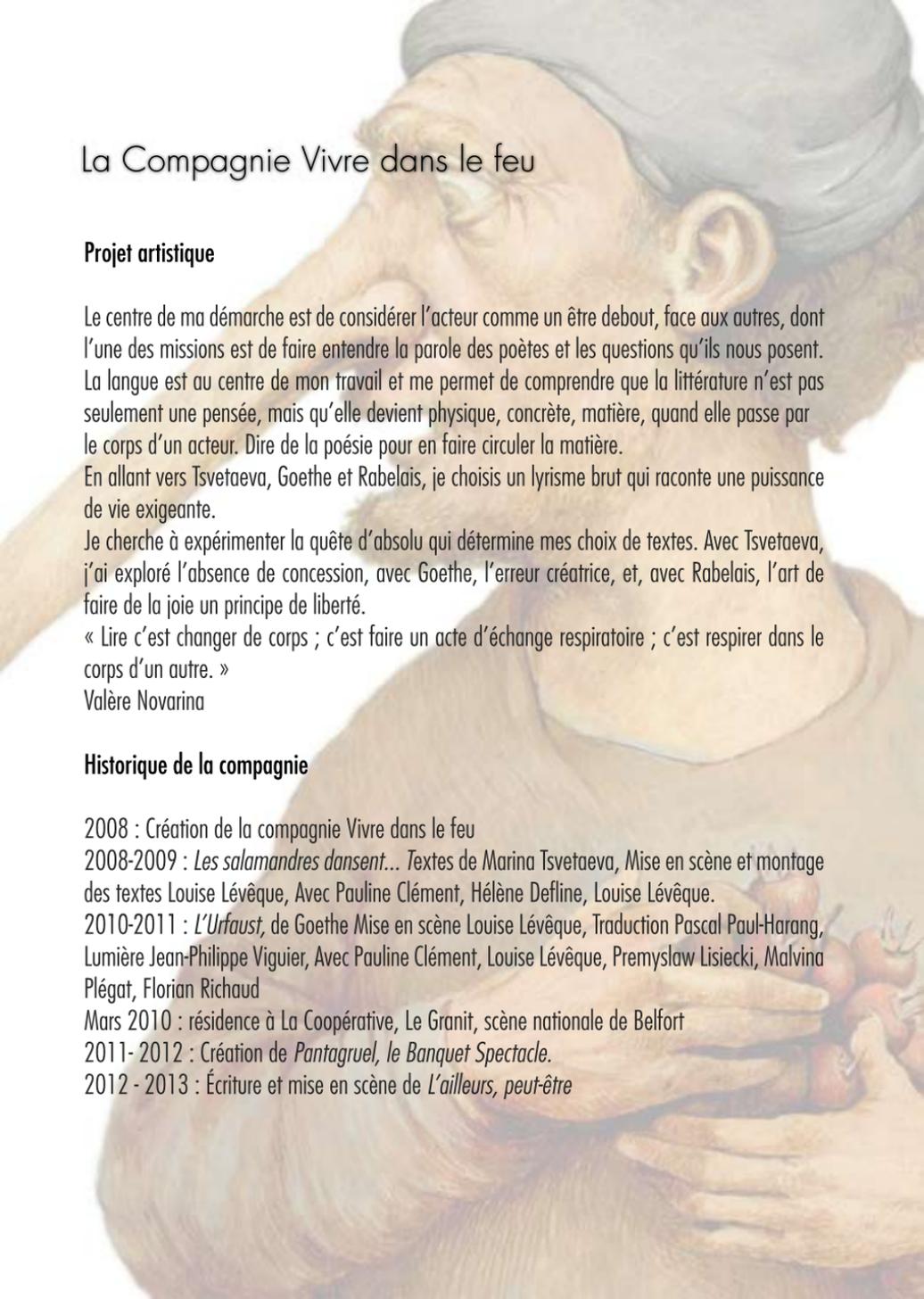
Avec la participation de Jean-Claude Durand

Interprète d'Antoine Vitez (Dom Juan, Faust), il travaille notamment avec Stuart Seide, Alain Françon, Serge Valetti et Claudia Straviski. Dans Pantagruel, il prête sa voix au personnage de Gargantua.





La Compagnie Vivre dans le feu



Projet artistique

Le centre de ma démarche est de considérer l'acteur comme un être debout, face aux autres, dont l'une des missions est de faire entendre la parole des poètes et les questions qu'ils nous posent. La langue est au centre de mon travail et me permet de comprendre que la littérature n'est pas seulement une pensée, mais qu'elle devient physique, concrète, matière, quand elle passe par le corps d'un acteur. Dire de la poésie pour en faire circuler la matière.

En allant vers Tsvetaeva, Goethe et Rabelais, je choisis un lyrisme brut qui raconte une puissance de vie exigeante.

Je cherche à expérimenter la quête d'absolu qui détermine mes choix de textes. Avec Tsvetaeva, j'ai exploré l'absence de concession, avec Goethe, l'erreur créatrice, et, avec Rabelais, l'art de faire de la joie un principe de liberté.

« Lire c'est changer de corps ; c'est faire un acte d'échange respiratoire ; c'est respirer dans le corps d'un autre. »

Valère Novarina

Historique de la compagnie

2008 : Création de la compagnie Vivre dans le feu

2008-2009 : *Les salamandres dansent...* Textes de Marina Tsvetaeva, Mise en scène et montage des textes Louise Lévêque, Avec Pauline Clément, Hélène Defline, Louise Lévêque.

2010-2011 : *L'Urfaust*, de Goethe Mise en scène Louise Lévêque, Traduction Pascal Paul-Harang, Lumière Jean-Philippe Viguier, Avec Pauline Clément, Louise Lévêque, Premyslaw Lisiecki, Malvina Plégat, Florian Richaud

Mars 2010 : résidence à La Coopérative, Le Granit, scène nationale de Belfort

2011- 2012 : Création de *Pantagruel, le Banquet Spectacle*.

2012 - 2013 : Écriture et mise en scène de *L'ailleurs, peut-être*

L'année des grosses nêfles !

Homme : *La terre, gorgée du sang du juste, fut une certaine année si très fertile en tous fruits, en en particulier en nêfles, que l'on l'appela de toute mémoire...*

Femme : *L'année des grosses nêfles !*

Cuisinier et serveurs, en apportant des assiettes : L'année des grosses nêfles !

Homme : *Le monde volontiers mangea lesdites nêfles, car elles étaient belles à l'oeil et délicieuses au goût... n'est-ce pas ? ... Mais il leur advint beaucoup d'accidents : car à tous survint au corps une enflure très horrible. Mais non tous au même lieu, car les uns...*

Femme : *Car les uns enflaient par le ventre, et leur ventre devenait bossu, lesquels furent tous gens de bien et bon raillars.*

Les autres enflaient des épaules, et étaient tellement bossus qu'on les appelait montifères, comme porte-montagne.

Les autres enflaient en longueur par le membre qu'on nomme le laboureur de nature, en sorte qu'ils l'avaient merveilleusement long, grand, gras, gros, vert et dressé en crête à l'antique, si bien qu'ils s'en servaient de ceinture, s'en entourant le corps cinq ou six fois ; et s'il advenait qu'il fût en forme et eût vent en poupe, à les voir vous eussiez dit que ces gens tenaient leurs lances sur l'arrêt pour jouter à la quintaine. Et de ceux-là s'est perdue la race, comme disent les femmes. Car elles se lamentent continuellement : Il n'en est plus de ces gros, Il n'en est plus de ces gros, Il n'en est plus de ces gros.

Homme : *Vous savez le reste de la chanson. D'autres...*

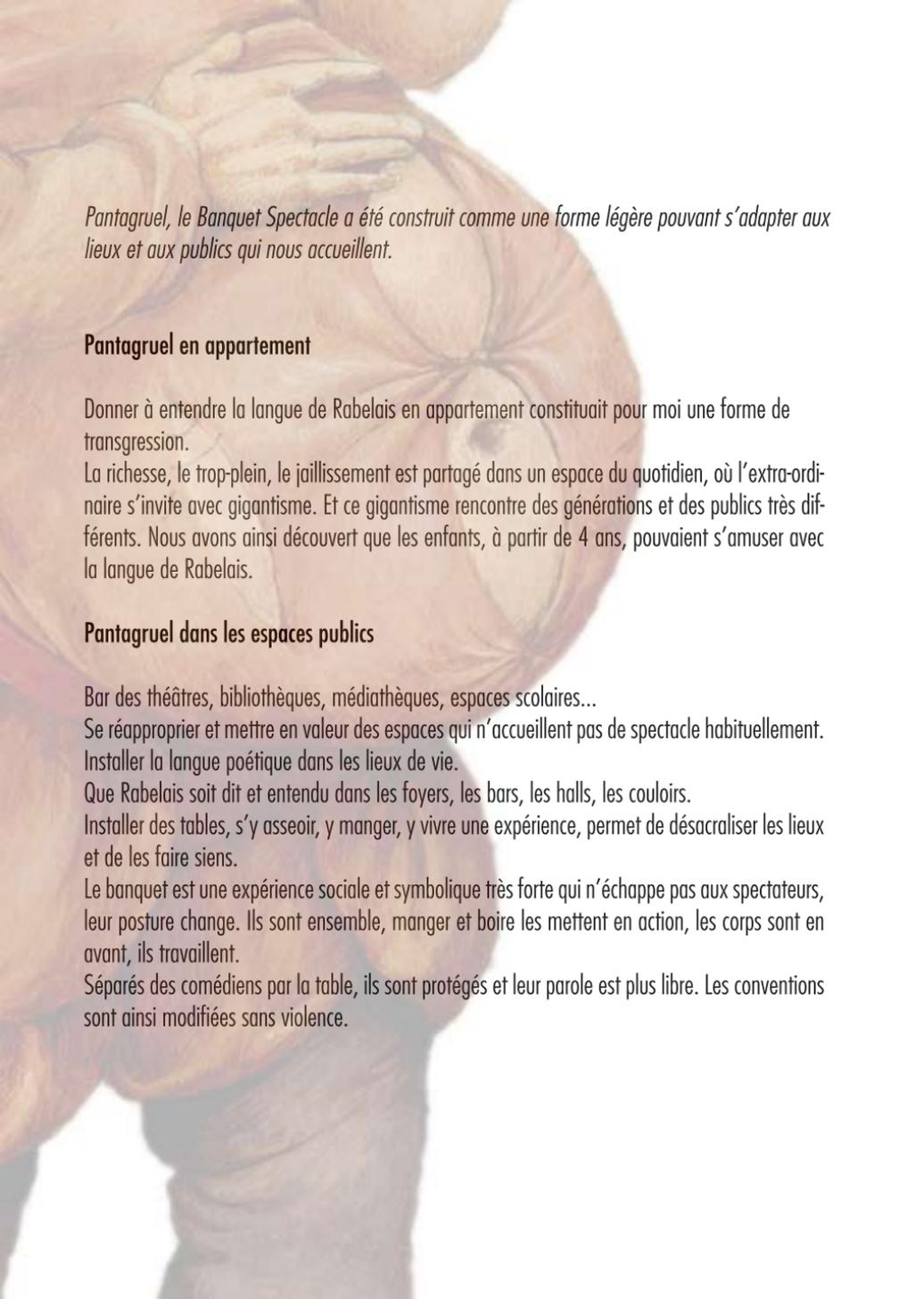
Femme : *D'autres croissaient en matière de couilles si énormément qu'avec trois on emplissait bien un muid.*

Chez d'autres tant le nez croissait qu'il ressemblait au tube d'un alambic, tout diapré, tout étincelé de bubelettes, pullulant, purpuré, à pompettes, tout émaillé, tout boutonné....

Homme : *Les autres croissaient en long du corps. Et de ceux-là sont venus les Géants, et par eux Pantagruel.*







Pantagruel, le Banquet Spectacle a été construit comme une forme légère pouvant s'adapter aux lieux et aux publics qui nous accueillent.

Pantagruel en appartement

Donner à entendre la langue de Rabelais en appartement constituait pour moi une forme de transgression.

La richesse, le trop-plein, le jaillissement est partagé dans un espace du quotidien, où l'extraordinaire s'invite avec gigantisme. Et ce gigantisme rencontre des générations et des publics très différents. Nous avons ainsi découvert que les enfants, à partir de 4 ans, pouvaient s'amuser avec la langue de Rabelais.

Pantagruel dans les espaces publics

Bar des théâtres, bibliothèques, médiathèques, espaces scolaires...

Se réapproprier et mettre en valeur des espaces qui n'accueillent pas de spectacle habituellement. Installer la langue poétique dans les lieux de vie.

Que Rabelais soit dit et entendu dans les foyers, les bars, les halls, les couloirs.

Installer des tables, s'y asseoir, y manger, y vivre une expérience, permet de désacraliser les lieux et de les faire siens.

Le banquet est une expérience sociale et symbolique très forte qui n'échappe pas aux spectateurs, leur posture change. Ils sont ensemble, manger et boire les mettent en action, les corps sont en avant, ils travaillent.

Séparés des comédiens par la table, ils sont protégés et leur parole est plus libre. Les conventions sont ainsi modifiées sans violence.



Quelques exemples de représentations

Le menu s'élabore en fonction des espaces et du public. Il s'agit toujours de trois plats et d'un dessert, servis chaud ou froid, dans des assiettes ou des verrines en fonction des possibilités du lieu.

. À Commune Image, espace dédié à l'industrie audiovisuelle à Saint-Ouen. Depuis la création du spectacle, tous les trimestres, un chef cuisinier nous prépare, dans la salle de restaurant, un repas original pour soixante personnes installées autour d'une table de banquet.

. À la librairie Henri-IV à Paris, un repas froid, a été préparé par nos soins et servi dans un décor de livres.

. Dans le village d'Uchaux, un banquet a été installé dans la salle des fêtes, le repas a été préparé et servi par les habitants.

. À l'occasion du festival Les Nuits de L'Enclaves, nous avons joué, en extérieur, sur les places de Richerrenche et de Valréas.

. Dans le Territoire de Belfort nous sommes invités pour la programmation hors les murs du théâtre du Pilier.

. Dans les souterrains de la citadelle de Belfort, nous avons, en collaboration avec les musées de la ville, mis en valeur un espace habituellement fermé au public.

. Au lycée Colbert à Paris, nous avons préparé un goûter gargantuesque pour trois classes dans le gymnase.

. Chez tous les habitants qui nous ont reçus dans le Var, dans le Territoire-de-Belfort, à Paris, en région parisienne...

Je voulais simplement vous remercier pour cette magnifique soirée chez Brigitte et Henri-Paul près de Belfort, pour la qualité du travail et des performances.

Jean-Marie

Je prends enfin le temps de vous dire à quel point vous nous avez fait passer un merveilleux Bravo et merci pour tout ce talent et votre gentillesse qui ont séduit votre public à l'unanimité. Donnez-nous de vos nouvelles.

À très bientôt

Marie-Pierre





Action culturelle

L'équipe est disponible pour organiser des ateliers autour du spectacle. Nous proposons deux axes :
.: autour de la mise en scène : Jouer avec la langue de Rabelais
.: autour du banquet : Concevoir un repas avec et pour un texte littéraire.

Fiche technique

Spectacle à partir de 20 personnes.

. En espace public :

Tables, chaises, vaisselle (un service de petites assiettes et un service de grande assiettes), couverts, verres, carafes.

Système de diffusion stéréo avec entrée minijack.

. En appartement :

La compagnie évalue le matériel nécessaire après une visite de repérage chez les habitants.

Conditions de vente

1 représentation : 1 200 euros TTC + 10 euros par personne pour le repas

2 représentations : 2 000 euros TTC + 10 euros par personne pour le repas

5 représentations : 4 500 euros TTC + 10 euros par personne pour le repas

++

Déplacements de l'équipe, hébergement, repas.



s.c.
vivre dans
le feu

vivredanslefeu@gmail.com

06 82 40 63 83

20, rue Metzger, 90000 Belfort

adresse de correspondance

7ter, rue François-Pinton, 75019 Paris

<http://compagnievivredanslefeu.blogspot.com/>